

étudie la postérité du palais sévérien : il démontre de manière convaincante son influence déterminante sur certains traits *a priori* propres aux résidences tétrar-chiques. Voilà donc un ouvrage précieux, en ce qu'il réunit commodément les résultats de fouilles récentes sur le Palatin ; l'ensemble est soigneusement documenté et agrémenté de nombreux plans et illustrations. La constante mise en relation des résidences impériales – et, plus généralement de l'œuvre édilitaire – des Sévères et des caractéristiques de leur cour avec leur action, conduit les contributeurs à des conclusions intéressantes. Le mot qui revient le plus souvent est « continuité » ; mais, en même temps, si le palais et la cour des Sévères affichent le désir de la dynastie régnante de s'inscrire dans la lignée des précédentes, ils portent déjà en germe ce qui, aux générations futures, distinguera le principat tardif de celui des I^{er} et II^e s. : la séparation plus nette du palais et de l'*Vrbs*, la multiplication des bâtiments militaires ou l'attitude ambivalente des Sévères qui, d'un côté, se sont efforcés de fixer dans la pierre la prééminence de l'antique capitale et ont en même temps multiplié les gestes à l'égard des provinciaux, font du tournant des II^e et III^e s. une période de transition décisive vers un principat de moins en moins indissociable de Rome et de sa vieille aristocratie. On ne peut que recommander vivement la lecture de cet ouvrage aux historiens spécialistes de l'Empire romain.

Agnès MOLINIER ARBO

Hanna STÖGER, *Rethinking Ostia. A Spatial Enquiry into the Urban Society of Rome's Imperial Port-Town*. Leyde, Leiden University Press, 2011. 1 vol., 330 p. (ARCHAEOLOGICAL STUDIES LEIDEN UNIVERSITY, 24). Prix : 45 €. ISBN 978-9-0872-8150-2.

Geoff W. ADAMS, *Living in the Suburbs of Roman Italy. Spatial and Social Contact*. Oxford, Archaeopress, 2012. 1 vol., XVIII + 330 p., nombr. ill. (BAR, IS, 2449). Prix : 48 £. ISBN 978-1-4073-1053-4.

Formulée entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, la *space syntax theory*, qui est à l'origine un outil au service des architectes contemporains, est mise en pratique dans les études archéologiques, en particulier anglo-saxonnes, depuis le milieu des années 1990. Les deux livres objets de cette recension tendent à participer de ce mouvement, l'un montrant le pire de ce que l'application d'une telle théorie peut produire, l'autre réussissant au contraire à semer un puissant doute dans tout esprit réfractaire à cette « syntaxe spatiale ». Dans son volume, au titre si peu évocateur, G.W. Adams utilise la *space syntax theory* pour étudier le plan de villas situées autour de Rome ou des villes ensevelies par le Vésuve. L'auteur considère certainement la théorie fondement de ce livre comme acquise et ses applications au monde antique comme naturelles, vu la faible place (p. 9-13) qu'il consacre à sa discussion. Rien n'est fait pour aider le lecteur dans la difficile compréhension des graphiques constituant la seule illustration au fil du texte. Pire encore, un problème évident de mise en page interdit de comparer les *justified graphs* – diagrammes montrant les relations entretenues par les pièces d'un bâtiment – avec les plans d'une qualité indigente dont ils sont issus (p. 259-330). Quant aux conclusions, toutes auraient pu être bâties sans le recours à ce vaste arsenal statistique. Aux antipodes, le livre d'H. Stöger présente en revanche une double réussite : sa méthodologie, combi-

nant les outils et concepts dérivés de la *space syntax theory* avec une approche plus classique de l'archéologie fondée sur des relevés à frais neufs et des observations sur le terrain est expliquée en détails (p. 41-49) après un long mais nécessaire état de l'art portant autant sur Ostie (p. 1-18) que sur les études urbaines (p. 19-40) ; les conclusions comportent souvent de véritables apports à l'étude d'Ostie. Tout dans cet ouvrage est fait pour aider le lecteur dans son lent cheminement vers l'appréciation des apports possibles de la *space syntax theory* et de ses outils, sans oublier d'expliquer clairement leurs calculs (p. 51-66). Les médias traditionnels de l'archéologie, plans et photos, sont également présents en grand nombre et d'une grande qualité. Pour tester l'apport de ces outils nombreux et variés, H. Stöger a choisi un plan scalaire, traitant tout d'abord l'îlot IV, ii – rarement étudié – (p. 67-158 et 159-196), puis l'ensemble de la ville à travers son réseau de rues (p. 197-227). Enfin, le dernier essai du volume apparaît comme une combinaison des deux échelles précédentes, à travers l'analyse des sièges de corporations, tant d'un point de vue micro que dans leur répartition au sein du tissu urbain (p. 229-256). Pour bien évaluer la portée de ces expériences, il faudrait en fait discuter longuement les présupposés qui sous-tendent tout ou une partie des outils d'analyses déployés, ce qui ne saurait être fait dans ce cadre. L'auteur de ces lignes ne cachera pas son scepticisme sur l'analyse de l'intérieur des bâtiments : il suffirait d'une ou plusieurs portes fermées – pour ne pas mentionner leur clôture à clés – pour changer considérablement les possibilités de mouvements et de vue qui fondent la compréhension de l'espace. En revanche, l'apport de ces outils à la compréhension de la trame urbaine apparaît comme véritablement prometteur. Cet ouvrage servira, à n'en pas douter, de point de départ aux interrogations que l'on se doit de développer sur cette doctrine ; il doit certainement être considéré comme un pas important dans la domestication des théories, méthodes et outils issus de la *space syntax theory*.

Nicolas MONTEIX

Rikke D. GILES, *Roman Soldiers and the Roman Army. A Study of Military Life from Archaeological Remains*, Oxford, Archaeopress, 2012. 1 vol., x-187 p. (British Archaeological Reports, British Series, 562). Prix : 33 £. ISBN 978-1-4073-1000-8.

Le titre de cet ouvrage omet de préciser qu'il concerne exclusivement l'étude des forts romains situés en Grande-Bretagne. L'analyse de l'auteur consiste à leur appliquer les concepts et les méthodes de l'archéologie processuelle (*New and Processual Archaeology*), dans l'espoir d'en apprendre davantage sur la vie de leurs habitants. Son but premier réside dans la recherche des différentes aires d'activités présentes au sein des forts. Le second objectif inclut les découvertes d'éventuels artefacts utilisés aux alentours des ouvrages fortifiés, et l'utilisation éclairée des données issues de rapports de fouilles anciens. Après un chapitre replaçant brièvement les principales balises chronologiques de la présence de l'armée romaine en province de Bretagne (p. 5-26), et un autre retraçant l'évolution de l'historiographie des études romano-britanniques (p. 27-34), l'auteur explique longuement sa méthode de recherche (p. 35-46) basée sur des considérations spatiales, relatives aux fortifications elles-mêmes, aux bâtiments qu'elles renferment, et aux objets qui gravitent en leur sein ou dans les environs. Chaque artefact est mis en relation avec d'autres et est classé dans des